

KIOSQUE ARABE

Une fatwa pour l'USMA !

Sacré Karadhaoui ! Il a des réponses à tout : des fatwas, en veux-tu en voilà ! Des conseils en tous genres, et à la demande. De l'art d'enjamber le corps de l'ennemi pour l'empêcher de grandir à la meilleure façon de consacrer la primauté du pied gauche sur le pied droit dans les lieux dits d'aisance.

De la manière légale de répondre aux attentes de ses femmes à la technique de séduction qui permet à un homme d'épouser une femme dont il pourrait être le grand-père. Et bien plus encore, au point de se demander si ce prédicateur, plus célèbre, bien que moins riche, que Michael Jack, ne possède pas des dons d'hypnotiseur à distance. Le simple fait d'écrire son nom ici va encore me valoir un chapelet d'injures, jetant le doute sur mes origines et m'accusant d'être le cheval de Troie des Juifs et des franc-maçons.

Il paraît, d'ailleurs, que l'Emir Abdelkader était un peu franc-maçon sur les bords, ce qui hisse sa statue équestre à une hauteur plus seyante à mes yeux. Mais comme nos nationalistes «marsiens» avaient décidé d'en faire le père de la nation, ils ont gommé sur son CV et sur ses portraits officiels tout ce qui pouvait en faire un être humain, avec sa vision propre du monde. Karadhaoui, lui, c'est différent : il n'aura jamais son portrait dans une grande loge maçonnique. Car, pour lui, juifs, sionistes, franc-maçons, laïcs, tous ces gens-là sont des suppôts de Satan qui veulent détourner les Arabes et les musulmans de la voie droite.

Avec le cheikh qatari, on n'a le droit de s'aventurer sur les sentiers battus que s'il les a balisés lui-même au préalable. Lui seul a le droit d'explorer et d'inventorier les chemins des

écoliers de la théologie musulmane. Il est habilité par la ferveur populaire à se prononcer sur tout et à dire sur son site internet ce qu'il ne dit pas à la télévision, et vice-versa.

Karadhaoui a le droit de se tromper, de se contredire et de démentir.

Personne n'osera rien reprocher à sa sainteté, aucun musulman ne s'enhardira à le faire descendre de son piédestal. C'est une icône qui a déjà mis hors de combat tous les iconoclastes, une idole qui a réduit à l'impuissance des armées de contempteurs. Lui seul a le droit d'entrouvrir les portes de l'interprétation puisque c'est lui et ses semblables qui possèdent le trousseau de clés. Toute idée, toute initiative qui ne viendrait pas de Karadhaoui est frappée de nullité. Nous, simples mortels, serions accusés de «bid'âa», d'innovation, et tout le monde sait que l'innovation conduit en enfer. Cette mise en garde récurrente, que tous les imams bien vus affectionnent, ne concerne pas Karadhaoui. Il est au-dessus des sermons comminatoires et des imprécations lancées contre les déviants. Ainsi, vous ne verrez jamais Karadhaoui dans la file des suivants, il ne suit jamais, et, dès qu'il met un pied devant l'autre, c'est toute la masse des théologiens, ou pseudos, qui s'ébranle.

Nos «cheikhs» peuvent rester des mois, des années, devant une porte ouverte sans jamais s'aventurer à passer de l'autre côté. Que vienne le «maître», et qu'il la franchisse, et c'est la ruée vers la pêche aux évidences.

Tenez, sa dernière sortie sur les championnats du monde d'athlétisme et les performances des compétiteurs musulmans. Ces derniers, en mal de performances, n'ont eu

qu'un seul réflexe, s'adresser au cheikh pour qu'il les autorise à s'alimenter à Berlin. Demandez et vous serez exaucés ! Les athlètes arabes ont tout de suite obtenu la «bulle», leur permettant de rompre le jeûne du Ramadan. «Saperlipopette ! Dire que je n'y ai jamais pensé», a dû se dire ce brave Noureddine Morcelli, qui nous a tous entraînés, jadis, dans sa splendide foulée.

Ah, si Morcelli savait et si Karadhaoui s'était intéressé à ce moment-là à la course de fond au lieu d'analyser la démarche des concitoyennes de Hassiba Boulmerka !

Mais alors, Messieurs, puisqu'on pouvait le faire et que Karadhaoui l'a fait, tout ce que vous nous racontiez sur les effets galvanisants du jeûne, c'était du pipeau ! Vous avez commencé par nous dire que ce mois de Ramadan était le mois de la piété et du travail. Nous vous avons cru sur parole, en dépit de la baisse drastique de la production et de la montée en flèche de l'absentéisme. Vous aviez tout le droit de vous projeter sur ce qui devrait être et non pas sur ce qui est, de fermer vos paupières alourdies pour rêver à un monde virtuel et vertueux.

Oublier les échauffourées autour des étals qui vous font des yeux plus gros que les ventres. On aurait même passé la main sur vos propos lénifiants à propos de l'effort sur soi, de l'abnégation et du respect d'autrui, c'était dans votre rôle.

Mais là avec cette histoire d'athlétisme, vous êtes dépassés, coiffés au poteau, que dis-je laissés sur place par un coureur sénéscent et perclus d'arrière-pensées politiques. Il vous a ridiculisés, pendant que vous cherchiez des poux sur la tonsure de Khaled Bentounès. Il s'est acquis la sympathie de

tous les athlètes musulmans qui se dopaient, toute la nuit, au kalbellouz et à la zalabia avant de s'effondrer dans le premier virage. Et l'USMA, vous avez pensé à l'USMA qui vient de subir sa première défaite du Ramadan, et la troisième de la saison ? Faudra-t-il que Alik se fasse violence et lance un appel à Karadhaoui pour que ce dernier autorise l'USMA à faire manger ses joueurs, le jour du match. Quitte à leur retenir le prix du repas sur leurs salaires, qui me paraissent d'ailleurs gravement menacés si les choses continuent ainsi.

Allons, Messieurs les ulémas, faites un beau geste, aidez l'USMA avec une fatwa, avant que Karadhaoui ne s'avise de le faire. Montrez à ce cheikh qui n'arrête pas de vous marquer des buts que, vous aussi, vous avez de la ressource et de l'imagination.

Avec un tel départ, et sur votre lancée, vous pourriez étendre la fatwa au Mouloudia qui gagne sur le terrain même s'il perd sur tapis vert. Les deux clubs auraient ainsi quelque chose à partager, faute de stades dans la capitale. Et puis, pourquoi pas une fatwa pour les supporters qui viennent au stade, le ventre vide et un esprit à cran d'arrêt.

Repus et désaltérés, les supporters auraient sans doute moins tendance à se taper dessus et à casser de l'adversaire, en sus du mobilier urbain. Je sais que les fanatiques et les exaltés n'attendent pas d'avaler des chawrmas avant de commettre des saccages et de brûler des pneus sur les routes nationales. Pensez un peu à tous les avantages que pourrait tirer Karadhaoui de cette situation. Brûlez lui la politesse de peur qu'il ne vous brûle définitivement auprès de vos «ouailles» résiduelles.

A. H.



Par Ahmed HALLI
halliahmed@hotmail.com

Humeur espagnole

J'ai reçu un email de l'ambassade d'Espagne à Alger où on ne semble pas avoir apprécié la chronique de la semaine dernière intitulée «Frousse espagnole, terreur afghane». En gros, le signataire du texte me reproche de banaliser le terrorisme de l'ETA en le qualifiant de «soft», par rapport au terrorisme très sanglant de mes coreligionnaires. Comme dans la plupart de mes chroniques, j'ai eu recours à la dérision qui est souvent, et de loin, la plus efficace.

J'ai voulu simplement montrer que l'ETA pratiquait un terrorisme moins épouvantable et moins destructeur que le terrorisme islamiste. Ce que confirment les sombres bilans des deux terrorismes. Mon principal souci était de convaincre les lecteurs que l'Espagne avait mieux évolué depuis que nous l'avions quittée. Il semble que l'objectif n'ait pas été atteint et je m'en excuse auprès des Espagnols qui n'auraient pas apprécié mon sens de l'humour. Il semble qu'il va me falloir aussi différer mon rêve de «reconquista», en attendant que s'estompent certaines susceptibilités qui nous ressemblent étrangement.

A. H.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Boucherie !

Politique. Un nouveau parti sur le point de...

... ne pas être agréé par le ministère de l'Intérieur !

«Un gigot, s'il vous plaît !» La boucherie, emplie jusque-là d'un brouhaha, se figea dans un silence terrible. La phrase, claironnée par celui qui venait à peine de franchir le seuil de l'échoppe, surprit tout le monde. Interpellé, le boucher resta figé, la main tenant la hache comme suspendu par-dessus les 100 g de «viande douche» qu'une vieille mamie lui avait demandé de couper en dés, les plus petiots possibles. «Un bon gigot ! Pas un petit ni un moyen. Un gros gigot !» L'homme insistait, visiblement. La main du boucher, toujours en l'air, était agitée à présent de tremblements, comme des tics nerveux. La vieille mamie aux cent grammes de douche sortit un mouchoir et entreprit de s'éponger le front et le cou soudain inondés d'une coulée de sueur froide, glacée. Un homme, entre deux âges, et qui s'apprêtait à commander 250 g de viande hachée, arriva in extremis à bloquer sa commande au bord de ses lèvres. Il la ravala prestement et sortit en marmonnant. «Les merguez, ils sont sans colorants, yek ? Mets-en-moi deux kilos que tu ajouteras au gigot !» L'homme accompagna sa nouvelle commande d'un superbe sourire dont la blancheur contrastait avec son teint halé. La hache du boucher s'abattit brutalement sur le dernier petit carré de douche, l'écrabouillant, le réduisant en miettes plutôt que de le couper. La mamie poussa

un cri, porta le mouchoir imbibé de sueur à la bouche et entreprit mécaniquement de se le caler au fond de la gorge pour ne pas hurler. Deux jeunes qui faisaient la queue ne savaient plus quelle contenance adopter. A l'évidence, il fallait commencer par appeler le SAMU, car l'honorable vieille dame virait au bleu, s'asphyxiait et n'allait pas tarder à tourner de l'œil. «Et puis pour terminer, tu me mettras trois kilos de côtelettes, une dizaine de steaks coupés dans la bavette et un peu de foie... disons... deux kilos. Ça devrait aller !» La mamie, elle, n'allait plus du tout bien. Les deux jeunes hésitaient entre appeler le SAMU ou la brigade de répression des fraudes et du grand banditisme. Finalement eux aussi sortirent et prirent la direction du port, tout proche. Resté seul avec son client à la voix claironnante et la mamie en apnée, le boucher arma sa bouche de son plus beau sourire, habilla son regard du plus beau velours et demanda ingénument à l'homme : «Le gigot, je lui garde sa basse côte, évidemment ?» Le client acquiesça : «Evidemment !» Au premier «évidemment», celui du boucher, le cœur de la mamie battait encore, faiblement, mais il battait selon le médecin du SAMU arrivé sur place. C'est le deuxième «évidemment» qui lui a vraisemblablement été fatal. Evidemment ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.